

La chanson au Festival d'été

Mario-L. Maltais

Number 75, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maltais, M.-L. (1989). La chanson au Festival d'été. *Québec français*, (75), 88–88.

La chanson au Festival d'été

■ Mario MALTAIS ■

La 22^e édition du Festival d'été international de Québec a connu un très grand succès. Succès sur tous les plans : artistique, financier, succès de foule également. Autour de trois millions de personnes auront côtoyé la chanson francophone pendant ces dix jours de juillet. Ce festival est devenu, en raison de l'ampleur des foules qu'il attire, l'un des événements culturels les plus importants au Québec. Et c'est surtout à travers la chanson, mode d'expression privilégié et moteur de la culture moderne, que se sont rassemblés tous ces francophones d'ici et d'ailleurs.

Francophones d'ici : les Leloup, Séguin, Flynn, Dion, Pelletier, Charlebois... mais aussi ceux d'ailleurs, de Belgique, du Cameroun, de France, de Suisse, de Louisiane, du Sénégal, réunis grâce à l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). Des dizaines de pays représentés par des centaines d'artistes auront alimenté ce croisement, cette fusion culturelle. Dans cette avalanche de spectacles, pour la plupart de belle qualité, nous en avons retenu quelques-uns, d'origines et de formes diverses.

Lors du soir d'ouverture du Festival, pendant que Richard Séguin cassait la baraque devant 25 000 personnes du côté de la Place d'Youville, Manu Dibango et Bernard Lavilliers connaissaient leur part de succès au Pigeonnier. Dibango, ce Camerounais chef de file de l'afro-jazz, a su, d'entrée de jeu, donner un air de fête à la soirée. Crâne dégarni, dents blanches à faire rager d'envie toutes les «pin-ups» de Colgate, ce maître du métissage musical n'a pas fait mentir sa réputation de musicien exceptionnel en livrant une prestation énergique, enjouée, à l'image même de l'Afrique dansante. Fréquem-

ment invité par le Festival, Dibango ne déçoit jamais et il ne serait pas étonnant de le revoir dans une prochaine édition.

Succédant à Dibango, Bernard Lavilliers, ce géant français tout en muscles mais très fragile quelque part, — n'a-t-il pas écrit «Attention fragile»? — a de nouveau prouvé que la chanson engagée conserve son droit de cité. Très préoccupé par les problèmes vécus en Amérique centrale, Lavilliers a parlé abondamment, tout au long de son spectacle, de sa rencontre avec Daniel Ortega au Nicaragua et des atrocités qu'y vivent les jeunes enfants nicaraguayens, soldats à neuf ans. La chanson «Petit» qui traite de ce problème s'est attiré les bravos de plusieurs sympathisants parmi la foule. Illustration du pouvoir mobilisateur de la chanson.

Accompagné d'une dizaine de musiciens et choristes, dont certains le suivent depuis 15 ans, Lavilliers a pigé ici et là dans son répertoire riche, éclectique, dessinant ainsi les atmosphères essentielles à la compréhension de son personnage multiple. Tantôt tendre, tantôt dur recréant les mouvements et les coups de poing du boxeur qu'il fut jadis, le Lavilliers poète cède le pas au rebelle, à l'insoumis qu'il est resté. Son jeu de scène très physique, au service du visuel mais pas au détriment du sonore, s'avère fort efficace. Sa compagne dans la vie, la Belge Viktor Lazlo, est venue rejoindre Lavilliers sur scène pour interpréter avec lui la chanson «Baisers», paroles et musique de Lavilliers. Viktor Lazlo est née en Bretagne d'une mère anglaise et d'un père martiniquais. Ce métissage de sang se reflète dans sa musique dont les influences sont aussi diverses et intéressantes que peut l'être le choix de ses paroliers : Serge Gainsbourg, Bernard Lavilliers, Maxime Le Forestier et Boris Bergman.

Pour terminer ce bref tour d'horizon, arrêtons-nous au Québécois Jean Leloup, véritable tornade qui a déferlé le soir du 10 juillet 1989. Jean Leloup, de son vrai nom Jean Leclerc, est unique. Unique par sa musique : un mélange d'ethnobeat et de rock. Unique également par ses textes composés de flashes sordides, surréalistes, provocateurs. Avec lui, la censure n'existe pas et c'est tant mieux. Dès les premières notes de la pre-

mière chanson, un public très jeune et survolté, encouragé par Leloup lui-même, veut faire sauter les barrières de sécurité du Pigeonnier. Les jeunes réussissent et se massent finalement devant la scène, bouteille de bière à la main, au grand dam des agents de sécurité qui ne peuvent contenir un mouvement aussi fort. Leloup redouble d'énergie et crache son rock vitriolique pendant plus d'une heure, accompagné d'un ensemble de musiciens et de choristes aussi fous que lui. Toutes ses chansons, aussi bien les anciennes que les nouvelles, sont passées à la moulinette rock, à un tempo plus rapide afin de satisfaire un appétit d'énergie et de défonce.

C'est la première fois que je voyais un public aussi jeune faire autant la fête à un artiste francophone, ce traitement étant habituellement réservé aux vedettes anglo-saxonnes. Les chansons de Leloup sont des bandes dessinées absurdes et faciles à mettre en images. Les jeunes, avides de vidéos clips détonnants et originaux, ont vite accroché au phénomène Leloup faisant du personnage une incarnation de leurs fantasmes, de leur révolte. Le Prix spécial du jury du Festival a été accordé à Leloup. Honneur bien mérité s'il en fut.

Le Festival d'été international de Québec, même s'il n'est pas parfait, même s'il accuse quelques ratés, a l'indéniable mérite d'être le rendez-vous annuel de la francophonie mondiale. Rendez-vous axé en prédominance autour de la chanson d'expression française, mais aussi autour des arts d'interprétation, des arts de la rue, du jazz et de la musique classique. Pour sa seule force d'attraction et sa programmation de qualité, on ne peut que lui souhaiter longue vie sous le ciel de Québec, «par temps gris, par temps sec».

DION PELLETIER CHARLEBOIS

FLYNN

LAVILLIERS DIBANGO LAZLO